

# LE CHIEN D'OR

ROMAN CANADIEN

PAR

WM. KIRBY

TRADUIT PAR L. P. LEMAY



(Suite) I

Elle écoutait les accusations de son âme : elle s'avouait coupable et tremblait comme dans l'attente du jugement. Et puis, la pauvre infortunée ! elle se surprenait à excuser Bigot. Un reflet d'espoir descendit vers elle, doux comme un vol d'oiseau dans des flocons de neige.

Il ne pouvait pas oublier à jamais celle qui avait tout oublié pour lui !

Elle porta ses regards vers l'infini et elle vit des nuages de pourpre et d'or rouler lentement dans un océan de lumière. Le soleil inondait tout l'Occident. Elle fut transportée d'admiration et leva les mains au ciel.

Elle avait été témoin d'un pareil coucher de soleil, au bord du Bassin des Mines. Alors, les grives et les loriots chantaient, près de leurs nids légers, leurs douces chansons du soir : les rameaux frémissaient, les arbres semblaient se draper dans un éclatant feuillage d'or, et, sur les eaux paisibles, une trainée lumineuse tombait comme un pont merveilleux qui aurait conduit à des rives célestes.

C'était ce soir-là que l'infidèle... Mais pour quoi ces amères souvenirs ?

Le soleil descendait lentement, lentement. Les crêtes de la montagne étincelèrent tout à coup. On eut dit que la forêt dont elles étaient couronnées se tordait dans un immense feu de joie. Les ombres envahirent le pied des montagnes : elles montèrent peu à peu. Puis le sommet le plus élevé resta seul illuminé au milieu de ces flots sombres, comme l'espoir dans une âme endolorie.

Tout à coup, la brise du soir apporta, comme une voix d'un monde supérieur, les mélodieux tintements des cloches de Charlesbourg. C'était l'Angelus qui invitait les hommes à la prière et au repos.

## XIII

Les suaves vibrations de l'airain sacré flottèrent mollement sur la forêt et les coteaux, sur les plaines et les rivières, sur les châteaux et les chaumières, disant à tout ce qui vit, aime et souffre, qu'il faut louer le Seigneur et le prier. Elles rappelaient à l'homme la Rédemption du monde, par le miracle de l'Incarnation ; la gloire de Marie, bénie entre toutes les femmes, de Marie la vierge choisie par Dieu pour être la mère de son Fils éternel !

Les cloches sonnèrent ! sonnèrent !... Et dans les champs et les bois, les hommes élevèrent leurs coeurs vers Dieu et suspendirent leur travail ! Et près du berceau chéri les mères à genoux récitèrent la sainte prière, comme seules les mères savent la réciter ! Et les enfants vinrent s'agenouiller à côté de leurs mères pour apprendre comment un Dieu s'est fait petit comme eux, pour racheter les péchés du monde ! Le Huron qui tendait ses pièges dans la forêt et le pêcheur qui jetait ses filets dans les eaux ombragées, s'arrêtèrent tout à coup. Le voyageur qui passait en canot sur la rivière profonde, déposa son aviron, répéta les paroles de l'ange, et reprit sa course avec une vigueur nouvelle.

## XIV

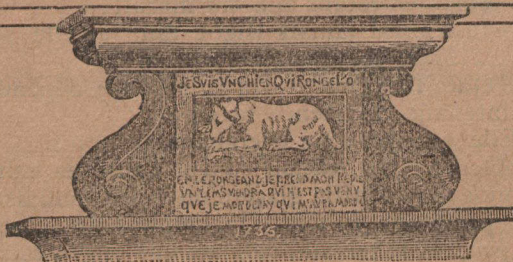
Les cloches sonnèrent et elles parurent, à Caroline de St Castin, remplies de consolations et de pitié.

Elle se mit à genoux, joignit les mains et récita cette prière que des millions de voix prononcent chaque jour :

*Ave Maria, gratia plena!*

Elle pria longtemps. On eut pu l'entendre se frapper la poitrine en s'écriant : *Mea culpa! Mea maxima culpa!*... qui me délivrera de ce corps de péché et d'afflictions ?

Les cloches sonnaient toujours. Elle lui rappelaient des voix aimées mais perdues à jamais ! voix clémente de son père, alors qu'elle



avait encore sa divine innocence !... voix tendre de sa mère, morte depuis de longs jours ! Heureuse morte !... La pauvre mère ! elle mourrait de chagrin aujourd'hui ! Voix de ses compagnes d'enfance qui rougiraient d'elle maintenant ! Et parmi toutes ces voix, la voix irrésistible de l'homme qui lui avait juré qu'elle serait sa femme.

Et comme quelques notes jetées au hasard rappellent toute une mélodie oubliée, bientôt toutes ces reminiscences s'envolèrent et seules les paroles de ce matin vinrent captiver son âme. Au fond des ténèbres qui l'enveloppaient, elle entendit, comme la douce voix d'un ange qui va venir, cette bénédiction dont lui avait parlé la vieille gouvernante.

Les cloches ne sonnaient plus. Son coeur était profondément touché. Ses yeux, arides comme les fontaines des brûlants déserts, se remplirent de larmes. Le tourment de ne pouvoir pleurer était fini. Ses pleurs coulèrent doux et abondants comme les eaux de la fontaine de Siloé.

Les cloches ne sonnaient plus depuis longtemps et Caroline priait encore... Elle priait pour lui !

## CHAPITRE XVI

### ANGÉLIQUE DES MELOISES

#### I

De Repentigny était de garde à la porte St Louis. Angélique Des Meloises, faisant sa promenade journalière, arriva à la porte et aperçut le jeune officier. Elle arrêta brusquement son cheval tout près de lui.

—Le Gardeur, dit-elle, venez me voir ce soir.

Elle lui tendit la main.

—Venez me voir, dit-elle encore ; je ne sortirai pas ; je vous attendrai ; je ne recevrai personne. Voulez-vous ?

Le Gardeur eût-il été le plus insolent et le moins amoureux des hommes, qu'il se serait hâté de promettre, tant cette main frémissante qu'il pressait et cet oeil qui le brûlait, lui laissaient peu de liberté.

—Si je le veux ! mais certainement, Angélique ! répondit-il tout rayonnant de joie. Mais dites-moi donc...

—Rien ! riposta-elle en jetant un éclat de rire. Rien avant que vous veniez. Ainsi, bonjour ! à ce soir !

Il aurait bien voulu la retenir, mais elle secoua vivement les rênes, et son cheval vigoureux s'élança du côté de la ville. Une minute après, le garçon d'écurie prenait soin de sa monture, et d'un pied agile elle montait le grand escalier qui conduisait à sa chambre.

#### II

La maison des Des Meloises s'élevait sur la rue St Louis. Elle était grande et d'une apparence prétentieuse. Elle existe encore ; mais elle est vieille et triste maintenant. Elle porte le deuil de sa splendeur perdue. Aujourd'hui, le passant ne lève plus les yeux pour admirer sa large façade. Il en était bien autrement autrefois, alors que, dans les beaux soirs d'été, la ravissante Angélique et ses amies se mettaient aux fenêtres pour échanger des saluts et des sourires avec les officiers de la garnison.

Au moment où nous sommes, il n'y avait personne dans la maison. Une fantaisie de la belle jeune fille ! Son frère même, le chevalier Des Meloises avec qui elle habitait, venait de sortir pour aller rejoindre ses amis du régiment de Béarn. Et tous ces bruyants gascons discutaient avec chaleur, et à la fois, au tintement des verres et au murmure des ruisseaux de vin,

la guerre et le conseil, la cour et les dames. Angélique était assise dans un fauteuil et Lisette sa servante, lui remettait en ordre ses magnifiques tresses blondes qui tombaient jusqu'à terre.

—En vérité, dit l'espiègle fille, mademoiselle ressemble à une huronne avec ses longs cheveux sur le dos.

—N'importe Lisette ; dépêchez-vous !... Arrangez-les à la Pompadour. Mes idées sont aussi embrouillées que mes cheveux, reprit-elle. J'ai besoin de me reposer un peu. Souvenez-vous, Lisette, que je n'y suis pour personne, ce soir, excepté pour le chevalier de Repentigny.

—Le chevalier est venu cet après-midi, mademoiselle, et il a paru bien chagrin de votre absence, répondit Lisette qui venait de surprendre une rougeur subite sur les joues de sa maîtresse.

—J'ai été à la campagne... C'est tout comme !

—Bon ! c'est fini, reprit-elle, en se regardant dans une glace Vénitienne. Ce n'est pas mal comme cela !

Elle était splendide dans sa robe de soie bleue, garnie de falbalas et de bouillons de dentelles. Homère aurait dit que ses bras d'ivoire excitaient la jalousie de Junon. Un petit épagneul, son favori, dormait la tête appuyée sur l'un de ses pieds.

## III

Son boudoir était un petit nid d'une élégance et d'un luxe extraordinaires. Les meubles, les objets d'art venaient de Paris. Les tapis ressemblaient à une nappe de fleurs. Les tables de marbre étaient chargées de vases de Sèvres et de porcelaine remplis de roses et de jonquilles. Partout, d'immenses glaces Vénitiennes où se reflétait la beauté de l'orgueilleuse déesse du lieu.

Dans un coin de la chambre, une harpe ; dans un autre, une bibliothèque avec des livres magnifiquement reliés.

Angélique n'aimait pas à lire ; cependant elle connaissait un peu la littérature de l'époque. Elle brillait dans la conversation, même dans les causeries littéraires, tant elle possédait un goût sévère et une conception vive. Ses yeux valaient des livres et il y avait plus de sagesse dans son rire argentin que dans la science d'une "Précieuse." Ses réparties fines, son tact et ses grâces comblaient les vides de son instruction, et l'on était tenté de louer ses connaissances comme sa beauté.

Toute voluptueuse et sensuelle qu'elle fût, elle savait apprécier les oeuvres d'art, et elle aimait beaucoup la peinture. Le caractère se révèle dans le choix des tableaux comme dans le choix des livres. On voyait dans sa chambre un Vanloo : des chevaux de race dans un champ de trèfle. Ils avaient brisé la clôture et faisaient bombance dans les pâturages défendus. Un le Brun : le triomphe de Cléopâtre sur Antoine. Elle prisait fort ce tableau où elle s'imaginait se retrouver sous les traits de la fameuse reine d'Égypte. On y voyait encore des portraits de ses amis intimes. Il y en avait un de Le Gardeur ; un autre, tout nouveau celui-ci, de l'Infortuné Bigot. Sa tante Marie Des Meloises était là aussi, dans son costume d'Ursuline. Cette femme avait dit un soudain et irrévocable adieu au monde, pour s'enfermer dans le couvent. Elle possédait une voix de soprano magnifique, et quand elle chantait dans la vieille chapelle, les passants s'arrêtaient pour l'écouter. Ils croyaient entendre la voix d'un ange caché quelque part près de l'autel sacré... Ceux qui l'avaient connue jeune, disaient qu'Angélique lui ressemblait beaucoup. Elle était peut-être aussi belle. Mais nulle ne chantait aussi bien.

## IV

Les cheveux, comme des guirlandes d'or, sur les épaules, Angélique se regardait dans son miroir. Elle se mettait en parallèle avec les plus